

WEBTHEATRE 20 mars 2009

**Billets d'humeur / Jacky Viallon**

**"Textes en souffrance" de Eric Herbette  
par Jacky Viallon**

**«Le beau peut-il être triste...» dixit Julia Kristeva «Le triste peut-il être beau... » dixit Jacky Viallon**

Trois sombres tableaux, mais d'une sobriété et d'une efficacité didactique vous démolissent votre éventuelle perception « coucounesque » de la béate et sécurisante vision de la famille.

Si on voulait faire un peu l'intéressant pour paraître crédible on dirait que la facture est proche des « Lehrstücke » de Brecht et qu'elle trempe dans une sorte d'éclairage digne d'un film de Fassbinder, sans compter sur l'appoint excessivement sensible du metteur en scène Vincent Auvet qui nous trempe dans une ambiance aux silences évocateurs de Pinter ou de Bergman.

Tout tend à nous faire croire, par cette mise en scène en strates, que le drame est ailleurs que sur le plateau et que nous ne sommes que des témoins impuissants et peu concernés. Mais on s'aperçoit très vite, malgré tout, qu'on participe déjà à cette lâcheté collective. A la limite ce spectacle livre la magie du mécanisme culpabilisateur, phénomène exutoire qui participe dans son immoralité à une sorte de rédemption salvatrice.

C'est de la haute voltige tant sur le plan de l'écriture qui est stricte, brève à souhait et efficace, que sur celui du jeu d'acteur. Bien sûr parfois ce dernier l'emporte un peu trop par rapport aux limites techniques du lieu. Question d'équilibrage. Mais les drames de la vie sont aussi d'une densité telle qu'ils menacent notre enveloppe originelle. Image très étirée de la psychanalyse.

Les comédiens se défendent devant nous, nous placés sournoisement en entomologistes curieux et malsains, autruches que nous sommes. On visionne sans danger à travers le bocal tout en ayant peur que la vérité de l'autre nous saute à la figure pour devenir nôtre. Du côté des comédiens à relever la présence toujours exceptionnelle de dignité et de densité de Jean Lespert qui sait distiller avec humilité sa riche expérience évolutive et poétique. En conséquence la tâche devient alors un peu plus dure pour ses partenaires : Eliane Kherris, Paule Onteniente, Hassan Ayoudj-Tess mais ils n'en restent pas moins talentueux et crédibles. Saluons les tous d'avoir eu l'audace et la hargne de monter ces réflexions, écarts et névroses incontournables.

